



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les résistances pieds-noires à l'OAS : essai / Bernard Zimmermann
éd. l'Harmattan, 2014
cote : 60.081

Le titre de cet ouvrage est sans ambiguïté. Son auteur, né à Oran dans une famille installée en Algérie depuis plusieurs générations a décidé de briser le silence, il parle de tabou, sur le fait que l'OAS ne représentait pas tous les pieds-noirs, et que bon nombre d'entre eux, bien avant les années noires de la guerre civile de 1961- 1962, déclenchée par les « officiers félons », vivaient et pratiquaient une Algérie fraternelle à l'égard des Algériens musulmans. Ils ont subi lorsqu'ils n'ont pas pu s'y opposer, le régime de terreur instauré par l'OAS.

Il a donc sollicité des entretiens de seize compatriotes et recueilli leurs témoignages sur leur relation à l'OAS qui sont la base de son essai. Il les a précédés d'une première partie qui fait près de la moitié de l'ouvrage, dans laquelle il analyse les représentations métropolitaines, à travers ouvrages et publications, qui ont fait l'amalgame entre Pieds-noirs, ultras, puis OAS, et qui ont fait des pieds noirs les boucs émissaires d'une opinion métropolitaine « mise devant sa propre responsabilité historique dans l'acte colonial et sa fin sans gloire ». Il se réfère au Bilan des études sur les rapatriés (2002) de Valérie Esclangon-Morin, pour situer son travail dans l'évolution des historiens qui commencent à s'intéresser « à l'exode, à l'exil et à l'intégration des pieds noirs ». Il montre en particulier comment les Français d'Algérie « libéraux », « progressistes », ont été expulsés et/ou réduits au silence depuis 1954, enfin livrés aux intimidations et aux exactions, de l'OAS, « exemple français contemporain de la prise en main d'une population à des fins subversives de s'emparer du pouvoir d'État pour imposer un régime totalitaire ».

Il n'y a pas eu une Résistance pied-noire mais des résistances à l'OAS. Zimmermann en dresse un inventaire qui remet en perspective les parcours remarquables d'instituteurs, de professeurs, de journalistes, d'artistes, d'industriels, les prises de position du journal L'espoir de Jacques Chevalier, de la revue Simoun, l'action des églises, des Francs-maçons, du PC... Il rappelle l'algérianisation des mouvements scouts depuis 1947, la lettre ouverte de ces mouvements au Gouvernement général publiée en 1954 dans le Journal d'Alger. Preuve indiscutable de ces résistances, les 269 Européens tués et les 1062 blessés par l'OAS entre 1961 et le 20 avril 1962. Il est bon de rappeler cela aujourd'hui, alors que se développe dans certaines communes du Midi de la France un révisionnisme pro-OAS insupportable.



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Bernard Zimmermann se défend d'avoir fait œuvre d'historien, en référence sans doute à ses précédentes publications sur ses compatriotes pieds-noirs, devenus des rapatriés, en particulier, *Retours de mémoire sur l'Algérie* écrit avec Michel Laxenaire, en 2003. En effet, ces entretiens n'ont pas de valeur statistique, et son souci de déculpabiliser ses compatriotes le rend quelque peu injuste dans son appréciation de la détermination des autorités gouvernementales et de la Délégation générale dans la lutte contre l'OAS à partir de 1961. Et pourtant, cet ouvrage me paraît important pour la connaissance et la compréhension, donc pour l'histoire de « l'affaire algérienne ».

Il montre la responsabilité écrasante des gouvernements français qui ont pendant des décennies laissé s'installer en Algérie une injustice coloniale et un racisme inadmissibles, qui à partir de 1954, par lâcheté, ou aveuglement, idéologique n'ont pas résisté à l'engrenage de la répression, malgré les mises en garde et les appels à la raison d'une grande partie de l'opinion pied-noire éclairée avant qu'elle ne soit réduite au silence par les lois d'exception. Je retiens de la lecture de cet ouvrage un deuxième enseignement : ces pieds noirs qui ont résisté à l'OAS étaient d'authentiques Algériens qui se battaient « pour une Algérie plurielle »... Zimmermann commente : « Contrairement à ceux qui aimaient bien l'Algérie, mais regrettaient qu'il y eût des Arabes, eux réalisaient concrètement la solidarité nationale entre Algériens européens et Algériens musulmans. »

Le plaidoyer de Bernard Zimmermann est convainquant, utile. Il faut espérer qu'il sera complété, enrichi par de nouvelles études et publications sur ces « libéraux » qui ne donnaient pas dans « l'illusion coloniale » et sur leurs partenaires algériens largement ignorés, qui n'ont cessé depuis les débuts de la période coloniale en Algérie de plaider, de militer pour que la France y applique une politique digne d'elle-même.

Michel Levallois